



SERGE FIORI

PURE SYMPHONIE

PHOTO LE QUOTIDIEN, ARCHIVES, MICHEL TREMBLAY

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

HUMOUR

***Deschamps
raconte la shop***

UN CONTE
MUSICAL
HUMORISTIQUE

+

VOYAGES

Bourlingueur

L'ARMAGNAC
À LA SANTÉ DE
D'ARTAGNAN

+

VOYAGES

***Sortie
prendre l'air***

MEXICO, LA
DÉMESURÉE

+

VINS

Planète vins

QUOI BOIRE
EN DÉCEMBRE

PlacART



Roxane Bruneau — PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE, JOSIE DESMARAIS

Palmarès des ventes

> FRANCOPHONE

- 1 *Submergé*, Roxane Bruneau
- 2 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys fringants
- 3 *Les antipodes*, Les Cowboys fringants
- 4 *À boire deboutte*, Salebarbes
- 5 *Break syndical*, Les Cowboys fringants
- 6 *La Grand-Messe*, Les Cowboys fringants
- 7 *L'expédition*, Les Cowboys fringants
- 8 *Néo-romance*, Alexandra Stréliski
- 9 *En concert avec l'Orchestre symphonique de Montréal*, Les Cowboys fringants
- 10 *Les nuits de Repentigny*, Les Cowboys fringants

> NON FRANCOPHONE

- 1 *Rock-Star*, Stray Kids
- 2 *1989 (Taylor's Version)*, Taylor Swift
- 3 *Hackney Diamonds*, Rolling Stones
- 4 *Rockstar*, Dolly Parton
- 5 *Higher*, Chris Stapleton
- 6 *99 Nights*, Charlotte Cardin
- 7 *The Beatles : 1967 – 1970 (2023 Edition)*, The Beatles
- 8 *The Beatles : 1962 – 1966 (2023 Edition)*, The Beatles
- 9 *Spice Age Adventures*, Raj Ramayya
- 10 *Healing*, Leeman

RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — Louis Hamelin a dédié son plus récent roman, *Un lac le matin*, à son frère Michel, qui habite en banlieue de Boston, non loin du lac de Walden, où se déroule l'histoire.

« Nous étions justement allés marcher autour de ce beau petit lac – et non un étang, comme les Français traduisent généralement *pond*. C'est un bel exemple de la façon dont des langues différentes découpent la réalité différemment, parce que *pond* veut à la fois dire *étang* et *petit lac*. »

Sur place se trouve une reconstitution de la cabane que Henry David Thoreau a construite de ses propres mains.

« De l'originale, il ne reste que des fondations. L'été, un jeune acteur est embauché pour tenir le rôle de Thoreau et parler avec les visiteurs. Le site est devenu un joli parc urbain, parce qu'il est maintenant complètement intégré à la banlieue de Boston. »

Empreint d'une réflexion écologique, le roman souligne aussi l'adaptation de la nature, quand Thoreau se retrouve sur le site d'un feu de forêt qu'il a accidentellement causé deux ans plus tôt et s'aperçoit que la végétation reprend déjà ses droits.



Louis Hamelin — PHOTO ARCHIVES, LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

« Le problème d'aujourd'hui, c'est la rapidité du changement, car la nature a toujours changé, et ce n'est pas forcément pour le pire. Par exemple, à l'époque de Thoreau, les chevreuils avaient déjà été exterminés au lac Walden, mais aujourd'hui, il y en a probablement, comme dans le sud du Québec, car cette espèce est extrêmement adaptable. » **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 30 septembre 2023.

EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?



Oeuvre de Sylvie Audet — PHOTO UPLANDS



Oeuvres de Lucy Doheny — PHOTO UPLANDS

EXPO

Bonheur d'Uplands

Avec la fin de l'automne revient la traditionnelle exposition collective du Centre culturel et patrimonial Uplands. Encore cette année, une dizaine d'artistes et d'artisans de la région présentent leurs réalisations. Acryliques, aquarelles, poteries, sculptures sur bois, articles tissés, huiles sur toile, œuvres en papier mâché, livres et décorations de Noël sont signés Sylvie Audet, Claire Bureau, Lucy Doheny, Debbie Everett, Caroline George, Nicole Labbé, Brenda Smith, Marilyn Hobbs Turner, Donald Mercier et Laurier Mercier. C'est également l'occasion de visiter la maison Uplands, spécialement décorée pour les Fêtes.

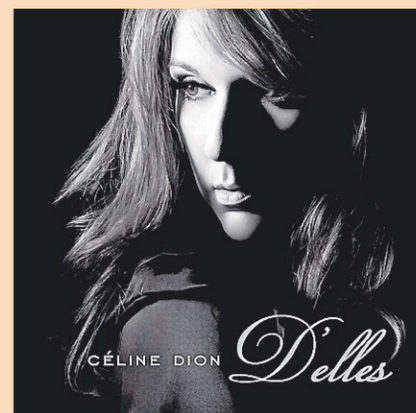
STEVE BERGERON

Au Centre culturel et patrimonial Uplands, jusqu'au 17 décembre. Heures d'ouverture : du jeudi au dimanche, de 10 h à 16 h 30.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

LA DIVA
Céline Dion
D'ELLES (2007)



En ce 2 décembre, on soulignera partout dans le monde le 100^e anniversaire de naissance de Maria Callas. Même si elle s'est éteinte le 16 septembre 1977, emportée par une embolie pulmonaire à seulement 53 ans, la cantatrice est toujours parmi nous grâce à sa voix reconnaissable entre toutes. Bien qu'elle n'ait pas eu une vie facile, marquée par la trahison amoureuse (Aristote Onassis l'a quittée pour Jackie Kennedy), la prise de médicaments, une tentative de suicide et le déclin de sa voix à partir de 1965, Sophia Cecelia Kalogeropoulos a laissé une empreinte durable dans le milieu de l'opéra et de la musique classique, notamment par ses talents de tragédienne. Céline Dion n'a jamais caché qu'elle était une grande admiratrice de la défunte soprano, rêvant même de l'incarner au cinéma, au point où Denise Bombardier lui a écrit une chanson sur la « Diva absolue » pour son album *D'elles*. **STEVE BERGERON**

Balayez le code QR pour l'écouter.





Yvon Deschamps agira comme narrateur pour le spectacle présenté comme une sorte de conte musical et humoristique réunissant quatre personnages principaux, dix danseurs, deux ou trois artistes de cirque, des marionnettes géantes et des musiciens en direct. — PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT

Jean-François Blais et Yvon Deschamps s'allient pour raconter la *shop*

FRANÇOIS HOUDE
Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — La tête de Jean-François Blais bourdonne d'idées, de projets qu'il a le don de concrétiser avec une extraordinaire expertise et un puissant instinct.

Le plus emballant est peut-être celui qu'il a annoncé à Montréal la semaine dernière : il travaille présentement sur un spectacle de scène multidisciplinaire avec pour trame de fond l'œuvre d'Yvon Deschamps. Le spectacle, produit en collaboration avec GSI Musique prendra le titre de *Yvon Deschamps raconte la shop*.

Le concepteur est parti des premiers monologues de l'artiste, ceux que lui, Jean-François Blais, a connus en les écoutant à la maison pendant son enfance. « Je me suis concentré sur les premières années de l'œuvre de 1969 à 1973

où on retrouve le gars de la *shop* et j'en ai fait une adaptation. »

À partir des propos de fond de ces monologues devenus des trésors de notre patrimoine culturel, Blais a créé quatre personnages, chacun ayant sa personnalité propre, son caractère, son histoire qui véhicule l'univers d'Yvon Deschamps.

« Leur point commun, dit le concepteur, c'est qu'ils travaillent tous à la *shop* et ont été élevés dans la même ruelle de Montréal. C'est beaucoup leur milieu de travail et de vie qui constitue leur maison. »

« Pour l'ambiance des décors, je me suis inspiré de l'idole d'Yvon Deschamps : Charlie Chaplin. Dans la conception visuelle, on verra l'influence du film *Les temps modernes*. Tout ça se passe dans une *shop* de 1942 mais qui se projette en 2042. Ce ne sont pas les monologues de Deschamps, ce sont des bouts d'histoires inspirées par les écrits d'Yvon Deschamps. »

« Les personnages se parlent entre eux. Ils échangent sur le

bonheur, l'argent, certains tombent en amour, un autre devient papa... Autrement dit, ils vivent ce qu'on retrouve dans n'importe quelle bonne histoire : l'amour, le drame, la passion, le deuil, etc. Un événement viendrachamber le quotidien de cette *gang-là*. »

UNE SORTE DE CONTE MUSICAL ET HUMORISTIQUE

Concrètement, ce sera un spectacle de scène avec quatre personnages principaux, dix danseurs, deux ou trois artistes de cirque, des marionnettes géantes, un *band* en direct. Ce sera une sorte de conte musical et humoristique. Des chansons du répertoire québécois vont venir se greffer à l'histoire, une façon d'appuyer le texte et de dynamiser le récit.

« Il n'y aura pas de 4^e mur, explique le créateur, le public fera partie de la dynamique, comme s'il était lui-même dans la *shop*.

Par-dessus le marché, on aura un narrateur qui va nous raconter l'histoire. Ce narrateur c'est nul autre qu'Yvon Deschamps qui a accepté de sortir de sa retraite pour faire ça avec nous. C'est lui qui assure les liens à partir d'un texte enregistré. On a procédé à l'enregistrement dernièrement et ç'a été une journée absolument extraordinaire. J'en ressens encore une très forte émotion. »

« Yvon nous a demandé d'écrire ses textes, ce qu'on a fait bien modestement, Isabelle Viviers et moi. On les lui a présentés. Il a vraiment apprécié et comprenant dans quelle direction on voulait aller, il nous a demandé s'il pouvait mettre sa touche. Autrement dit : on a été script-édité par Yvon Deschamps! Il nous a remis des textes fantastiques. J'ai carrément pleuré en lisant le tout premier. »

« Je suis très conscient qu'on a une chance incroyable : il a accepté des choses qu'il n'acceptait plus de faire, affirme Jean-François Blais.

En plus, par son appréciation, il nous a donné le privilège de croire que c'est un bon spectacle. »

TOURNÉE

« Initialement, le spectacle avait été conçu pour qu'il soit en résidence à certains endroits ciblés. J'ai changé d'idée en m'apercevant qu'il était essentiel de créer une chaleur, une proximité entre le public et le narrateur de sorte que c'est adapté pour des salles plus petites et qu'on va le promener en tournée partout à travers le Québec. »

La première représentation de *Yvon Deschamps raconte la shop* aura lieu à la Place des Arts parce que c'est un peu la maison d'Yvon Deschamps, là où ses propres spectacles ont si souvent pris l'affiche. Une série de représentations suivra au Grand Théâtre de Québec.

Le début de cette grande aventure: septembre 2024. Elle s'arrêtera au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le 14 février 2025. « On aura trois formats de spectacles en fonction de différentes grandeurs de salle mais il y a toujours la possibilité d'offrir une version beaucoup plus imposante parce que ce sera tellement dense et varié. »



« Leur point commun, c'est qu'ils travaillent tous à la *shop* et ont été élevés dans la même ruelle de Montréal... »

— Jean-François Blais, concepteur

Il ne s'agit là que du tonitruant départ d'une série de spectacles de scène que Jean-François Blais veut réaliser en collaboration avec différents créateurs québécois qui serviront toujours de narrateur sur écran pour faire pénétrer le public dans leur œuvre. « Ce sera un grand spectacle musical, théâtral, ça va offrir des textes, de la danse, du cirque, de la poésie... J'ai déjà trois ans d'avance dans ma tête pour les spectacles à venir. Mon projet, c'est d'arriver à en sortir un par année. »

ARTS.

SERGE FIORI

« LE RÊVE D'ÊTRE SYMPHONIQUE »

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Bien avant la création du spectacle *Harmonium symphonique — Histoires sans paroles*, il y a eu un ado de Montréal parti en Europe à la manière d'un pèlerin, afin de visiter les lieux fréquentés par les Beatles. L'univers du rock lui était familier, notamment grâce aux contacts dont bénéficiait son père, un employé de la brasserie Molson.

« Je pouvais aller au Forum sans problème, vu que le Canadien appartenait à la brasserie. C'est comme ça que j'ai vu Led Zeppelin dès la sortie de son premier album, ainsi qu'une autre fois. Les Rolling Stones aussi », raconte Serge Fiori, en entrevue dans sa résidence de Saint-Henri-de-Taillon, le lac Saint-Jean somptueux comme fond de scène.

Pendant quelques minutes, c'est comme si les 50 dernières années n'avaient pas existé, avec un Serge Fiori émerveillé, comme à l'époque, par la voix de Robert Plant, imitant la gestuelle de l'ensorcelant Jimmy Page quand ce dernier chatouillait les cordes de sa guitare à son arrivée sur la scène.

Le rock des Beatles avait donné à Serge Fiori le goût de traverser l'océan, mais que faire après avoir mis ses pas dans ceux de Ringo et des trois autres?

Arpenter le continent, bien sûr, jusqu'à se retrouver dans la lointaine Autriche.

« J'avais 16 ans, en 1968, lorsque j'ai passé cinq mois en Europe. Après les places des Beatles, je me suis rendu dans d'autres pays avec de la musique classique. Déjà, à ce moment-là, j'avais ça dans le sang et c'est resté un grand rêve pour moi, le rêve d'être symphonique », confie le Jeannois d'adoption.

UN ORCHESTRE AU PIANO

Cette ambition, il s'en est rapproché dans la décennie suivante, pendant la conception de l'album *La cinquième saison*. « J'ai intégré des bouts classiques

là-dedans, alors que je n'avais pas de formation. Je ne lis même pas la musique », lance Serge Fiori en souriant.

Le destin est têtu, cependant. Formé ou pas, il lui réservait la plus belle surprise qui soit : sa rencontre avec Neil Chotem.



« J'avais 16 ans, en 1968, lorsque j'ai passé cinq mois en Europe. Après les places des Beatles, je me suis rendu dans d'autres pays avec de la musique classique. Déjà, à ce moment-là, j'avais ça dans le sang et c'est resté un grand rêve pour moi, le rêve d'être symphonique. »

— Serge Fiori

« Au moment où nous préparions *L'heptade*, j'ai demandé à notre ingénieur du son, Michel Lachance, s'il connaissait un homme capable de produire des arrangements classiques, relate le musicien. Il m'a présenté Neil et, après cinq minutes, c'était réglé. Nous avons fait le travail ensemble, avec lui au piano. Il se servait d'un doigt pour recréer la mélodie, tandis que les neuf autres représentaient les arrangements pour l'orchestre. »

De son côté, le compositeur et auteur des textes devait chanter non pas les mélodies, mais les contre-mélodies, insistait son partenaire.

« Lui qui avait été un prodige du piano était le gars le plus simple au monde, le plus adorable. Quand je lui ai demandé de me donner des leçons, par exemple, il m'a répondu : "No fucking way!" Ça m'avait fait plaisir, parce qu'il craignait de perturber la manière dont je percevais la musique », rapporte Serge Fiori.

PLUS PRÉSENT QUE JAMAIS

Neil Chotem est décédé, mais pendant la gestation du projet *Harmonium symphonique — Histoires sans paroles*, il a été plus présent que jamais. « Je n'ai pas cessé de penser à Neil et ça a été pareil pour Simon, puisqu'il a été formé par lui », confie Serge Fiori en référence à Simon Leclerc, qui a créé les arrangements en sa compagnie.

Tous les albums avaient été soigneusement revisités afin de cerner les extraits les plus appropriés. « Simon aime le côté moderne et pop d'*Harmonium*, alors que Neil appréciait le côté ambiant, affirme leur camarade. De mon côté, je n'ai jamais eu peur de transformer les chansons. Je l'avais déjà fait sur l'album *Seul ensemble*, avec Louis-Jean Cormier et Alex McMahon. »

Si Serge Fiori n'a jamais douté du succès d'*Harmonium symphonique — Histoires sans paroles*, chaque fois qu'il a été exposé à ces musiques jouées en temps réel, un trop-plein d'émotion lui a fait perdre contenance. Peut-être se revoyait-il en Autriche, dans des salles de concert plusieurs fois centenaires, à la fois ébloui et confus? Ou dans un studio aux côtés de Neil Chotem, l'alchimiste bienveillant?

« Quand on a procédé à l'enregistrement de l'album à la Maison symphonique, je n'ai pas été du monde. Je braillais tout le temps », reconnaît-il volontiers.

Il reste une seule date au concert, le jeudi 21 décembre, à la salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke, déjà à guichets fermés.



Chaque fois une nouvelle expérience

YVES BERGERAS
Le Droit

GATINEAU — *Harmonium symphonique — Histoires sans paroles* existe depuis 2020, sous différentes formes. La pure symphonie, qui sera présentée à Sherbrooke le 21 décembre, est la version « légère » du spectacle, débarrassée des projections audiovisuelles et autres « fioritures » chorégraphiées qui la comptaient initialement.

La création originale n'était pas transportable : « On ne pouvait emmener ça nulle part, c'était bien trop gros et trop dispendieux. Ça n'avait aucun sens, tous les écrans géants qu'il y avait », rapporte Serge Fiori. Sauf que « beaucoup de gens fermaient les yeux pour mieux écouter la musique, alors tout ça ne servait pas à grand-chose, au final », relativise l'expilier d'*Harmonium*, sourire en coin.

Mais l'expression « voyager léger » est somme toute relative,



Le passage des ans ne change rien à l'affaire : Serge Fiori demeure habité par la musique, notamment celle du spectacle *Harmonium symphonique – Histoires sans paroles*, à Sherbrooke le 21 décembre. — PHOTO LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

Harmonium au cinéma

YVES BERGERAS

Le Droit

GATINEAU — Serge Fiori est « un grand, grand paresseux » auto-proclamé... ce dont on a du mal à se convaincre en observant les projets d'envergure qui se multiplient autour de lui depuis cinq ans (on pense entre autres à la création *Serge Fiori, seul ensemble*, réunissant Louis-Jean Cormier, Alex McMahon et les acrobates du Cirque Éloize, par exemple).

« Oui, paresseux, parce que ce sont les projets qui me “ trainent ”. Je n'ai pas à trop y penser, [je me contente] d'être là, présent, et le fainéant se tasse : il se tasse à gauche et moi j'arrive au milieu. »

Le dernier en date, c'est sa web-série *Chez Padré*, composée de longues entrevues avec des personnalités publiques colorées, qu'il accueille non pas en studio, mais chez lui, dans sa maison située à Saint-Henri-de-Taillon. Guylaine Tremblay, Normand Brathwaite, Luc Picard, Luc Dionne, Isabel Richer, Michel Barrette, France Castel, Régis Labeaume, Anne Dorval et Louis-Jean Cormier — qui est à l'origine du surnom « Padré », que porte fièrement Fiori — ont participé à la première saison de cette émission qu'anime Serge Fiori.

Faute d'avoir réussi à convaincre les grands réseaux d'héberger son projet, *Chez Padré* s'est doté de sa propre

vitrine de diffusion (le site web chez-padre.ca). Malgré un succès plus qu'encourageant — plus de 150 000 visionnements, à en croire l'animateur et son équipe —, le projet n'a pas non plus trouvé le financement pour une deuxième saison (dont le tournage avait pourtant été annoncé pour l'été dernier). Les nouveaux épisodes sont donc sur la glace.

Serge Fiori n'a toutefois pas dit son dernier mot : il a la ferme intention de proposer sa diffusion de la première saison aux plateformes internationales de *streaming*, en essayant de convaincre Netflix dans un premier temps.

SUR GRANDS ÉCRANS

L'autre gros projet sur lequel il travaille en ce moment (en collaboration avec GSI Musique, toujours) consiste à offrir *Harmonium symphonique* au grand écran.

« La performance à la Place des arts, celle avec les décors et tout le *kit*, on l'a filmée et ça va sortir en film. On a déjà 30 salles qui souhaitent diffuser le film. Ça va être une expérience vraiment le *fun* et unique [en raison] des prises de vue » dynamiques, qui tendent à rendre le concert encore plus immersif.

« Le résultat est fabuleux, j'en suis très fier. Surtout que, là, tout le monde va avoir la chance de pouvoir le voir », même dans les coins du Québec n'ayant pas d'orchestre symphonique à proximité.

LIRE SUITE DE L'ARTICLE > M6

puisque le spectacle fait appel aux musiciens de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS) sous la direction de la cheffe Dina Gilbert, de même que l'Ensemble vocal de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, dirigé par le professeur Robert Ingari. Luce Dufault et Kim Richardson se chargeront des passages vocaux solos.

Fiori avait « entre 17 et 25 ans » quand il a composé les morceaux. « Oui, j'avais des mélodies “ classiques ” dans mon écriture, mais jamais tu ne penses que ça va devenir symphonique un jour, 50 ans plus tard. C'est comme le plus beau cadeau de ma vie. »

Les arrangements de Simon Leclerc le bouleversent : « Il a d'abord écouté les albums pendant un mois, sans écrire une note, juste pour comprendre comment j'écris et pour voir ce qu'il pouvait faire avec l'harmonisation de l'orchestre. Quand il m'a envoyé ses démos pour que je donne mon

opinion, je capotais! »

« Évidemment, je l'aime, cette musique — c'est moi qui l'ai écrite — mais là, je ne l'écoute pas de la même façon : j'écoute en partant des arrangements et des orchestrations. On dirait que ce n'est pas ma musique que j'entends, et c'est fabuleux! [Même après] quatre ans, j'ai toujours, toujours le même *feeling*. Pour moi, c'est une nouvelle expérience chaque fois. »

Seule ombre à l'horizon : « Une fois que ta musique est devenue symphonique... il reste quoi? Qu'est-ce que tu peux faire de plus », ajoute le créateur, en pouffant de rire à cette idée potentiellement angoissante.

TÊTES DURES

L'idée du projet émane de Simon Leclerc et de Nicolas Lemieux, le producteur et patron de GSI Musique — qui est aussi à l'origine des créations *Diane Dufresne symphonique* et *Riopelle symphonique*,

cosignée par Serge Fiori et Blair Thomson.

Nicolas Lemieux a la réputation d'être un homme de vision, qui se donne les moyens de ses ambitions, mais avec qui les négociations peuvent être houleuses. La collaboration entre Fiori et lui s'est toutefois très bien passée.

« Peut-être parce que j'ai une tête aussi grosse et aussi dure que lui. Ce que chacun voulait imposer, il fallait en débattre. Et je me suis arrangé pour gagner chaque fois », lance Serge Fiori, à la blague.

« Il fallait du courage pour [produire] ça. Lui [Nicolas Lemieux], il a un peu la folie des grandeurs et c'est ça que ça prenait », ajoute Serge Fiori, redevable.

« Quand on s'est rencontrés pour me présenter son idée, il avait l'air gêné de m'avouer un truc, puis il m'a dit : “ Tu sais, Serge, tu ne pourras pas chanter sur ce projet. ” Je les ai rassurés : voyons! je ne voudrais pas chanter là-dedans :



Nicolas Lemieux, instigateur des projets *Riopelle symphonique* et *Harmonium symphonique*, en compagnie de Serge Fiori. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

c'est du symphonique, pis ça s'appelle *Histoires sans paroles!* On est tous partis à rire, ils étaient contents. »

Fiori a donc tenu un « rôle de

consultant » auprès de Simon Leclerc, c'est-à-dire le rôle du « paresseux » qui se contente d'émettre des opinions et d'offrir des suggestions.

SECOND ALBUM CONSACRÉ À PHILIP GLASS

Angèle Dubeau et le sentiment du devoir bien fait



Angèle Dubeau est fière de son deuxième album consacré à la musique de Philip Glass, créé de concert avec l'ensemble La Pietà. Elle a eu carte blanche pour adapter ses compositions recoupant plusieurs décennies. — PHOTO LAURENCE LABAT

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Angèle Dubeau flot-tait sur un nuage, mardi, lorsque le représentant du Progrès a repris contact avec elle. L'objet de cette conversation était l'album *Signature Philip Glass*, le 48^e de sa carrière, mis en marché par Analekta. Or, pas plus tard que la veille, à la Maison symphonique de Montréal, la violoniste et ses consœurs de La Pietà en avaient servi de larges tranches à un public manifestement ravi.

« J'avais fait le choix de présenter des pièces de Glass et d'Einaudi. Elles sont différentes, mais je suis fière de mon coup parce que nous avons produit des bulles de bien-être qui ont montré à quel point c'est unique, la magie d'un concert. Dans une salle qui était comble avec 1800 personnes, j'ai fait le plein d'amour. Tout le monde était heureux, ce qui me donne de l'adrénaline pour continuer », a-t-elle confié.

Comme sur le nouvel enregistrement, les 12 membres de La Pietà ont amorcé le concert avec *Opening*, un extrait de la pièce *Glassworks*. Dès les premières secondes, ses textures délicatement

entremêlées amènent l'auditeur à mettre sa raison à « off ». On entre dès lors dans une forme de semi-conscience, entretenant des sentiments qui, selon l'état d'esprit dans lequel on se trouve, apaisent ou suscitent de la mélancolie.

« La musique minimaliste, c'est des boucles, des répétitions, énonce Angèle Dubeau. Dans ce cas-ci, j'ai produit des bulles rythmiques et des strates de couleurs sonores qui nous envoûtent, qui deviennent comme un mantra. Hier, une auteure m'a dit que lorsqu'elle écrivait en écoutant du Philip Glass, il lui venait plein d'idées. C'est l'effet que génèrent ses compositions. »

Au moment de sélectionner les titres qui ont abouti sur *Signature Philip Glass*, justement, elle a souhaité représenter diverses facettes du travail de l'Américain. Recoupant plusieurs décennies, elles tranchent aussi par rapport aux interprétations qui avaient été livrées dans *Portrait*, l'album de 2008 où ce répertoire fut à l'honneur pour la première fois.

« Quand vient le temps d'effectuer mes choix, j'écoute plein de choses et si je suis interpellée, si j'ai quelque chose de personnel à ajouter et si j'ai le goût, surtout, ça fonctionne. Chaque fois, je carbure à la chair de poule », affirme la violoniste, qui voit en Philip Glass une icône au même titre que Picasso l'a été en son temps.

Ayant la chance de le connaître depuis les années 1980, elle a eu carte blanche pour adapter ses compositions et pas juste à la marge. De surcroît, l'équipe de Glass a fait preuve d'un empressement exemplaire quand les camarades du Québec avaient besoin d'obtenir des informations, des partitions et même, à l'occasion, des manuscrits. Quelques jours et c'était réglé.

« Des fois, juste pour une partition, ça prend des mois », illustre

Angèle Dubeau, dont l'autre atout tenait à la complicité qui s'est développée au sein de La Pietà. Toutes ses membres ne sont pas là depuis sa fondation il y a 26 ans, ce qui est le cas de la pianiste Amélie Fortin, originaire du Lac-Saint-Jean. Néanmoins, il s'est écoulé suffisamment de temps pour former un ensemble très soudé.

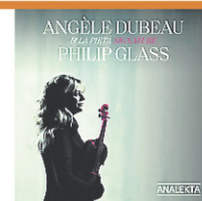
« On se connaît beaucoup et sur scène, on se devine », confirme celle qui assume la fonction de soliste. C'est aussi elle qui adapte les compositions avant de passer beaucoup d'heures avec ses consœurs, le temps de mettre ce répertoire à leur main. Pour cet album, par exemple, elle voulait « plus de velours et plus de perle », ce qui, de son point de vue, nécessitait un contrôle absolu.

« Comme avec la musique d'Arvo Pärt, on doit avoir un métronome interne, ainsi que des points d'ancrage, pour que toutes les interprètes se retrouvent ensemble. Et puisqu'il y a des sons qui ne finissent plus, au niveau de l'archet, ça prend une technique particulière », explique Angèle Dubeau, qui a appris que Philip Glass écouterait l'album en fin de semaine, à la suite d'un déplacement à l'étranger.

Cette perspective la rend-elle nerveuse, même juste un peu ? Empreinte de sérénité, la réponse est non, tout simplement. « Ayant produit cet enregistrement avec tout le respect que j'ai pour Philip Glass, le sentiment qui m'habite aujourd'hui est celui du devoir bien fait », résume la violoniste.

ANGÈLE DUBEAU
ET LA PIETÀ
Signature Philip Glass

MUSIQUE
CONTEMPORAINE
Analekta



SUITE DE LA PAGE M5

› HARMONIUM AU CIMÉMA

Il ne s'avance pas sur la date de sortie de cette captation, sauf pour mentionner évasivement « l'année prochaine ».

TOURNÉE INTERNATIONALE

Le spectacle pourrait aussi visiter d'autres latitudes. C'était du moins le souhait de Simon Leclerc et de GSI de l'exporter hors des frontières québécoises, si possible « avant 2027 ».

« C'est toujours dans les plans, sauf que "Riopelle symphonique" va commencer [une tournée internationale] avant Harmonium. Ce qui est un peu normal », vu la notoriété rayonnante du peintre Jean Paul Riopelle.

« Donc Harmonium [symphonique] reste sur la table, mais c'est dur » de trouver à l'étranger des partenaires prêts à produire ce genre de tournée au coût prohibitif, puisque

chaque représentation implique 60 à 80 musiciens.

La bataille est financière avant tout, dit-il. Aussi emblématique soit-il au Québec, le nom d'Harmonium n'est pas très connu en Europe ou aux États-Unis, ce qui constitue effectivement « un obstacle », convient Fiori.

Mais il n'est pas totalement inconnu, non plus. À son apogée, le groupe a beaucoup joué en Europe. « Il y a encore plein de gens qui nous connaissent là-bas. Le gros problème, c'était la distribution absolument affreuse de nos albums : les gens ne savaient pas où se le procurer. Pourtant, ils connaissaient quand même les paroles et la musique quand on donnait un concert. Ils faisaient venir [nos disques] en bootleg. »

« Peut-être qu'il faudra réduire le spectacle. Mais si on le réduit, ça n'aura plus le souffle que Simon lui a donné... [Or] c'est cette dimension-là qui est envoûtante... »



Si tout va bien, la version plus visuelle (étouffée de projections, de comédiens et de danseurs) d'*Harmonium symphonique* sera présentée dans les salles de cinéma l'an prochain. — PHOTO LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

ROXANE BRUNEAU «SUBMERGERA» LE QUÉBEC AU PRINTEMPS

MARIO BOULIANNE
Le Droit

GATINEAU — Roxane Bruneau prendra d'assaut cinq grandes villes du Québec dès le printemps prochain.

Après avoir lancé son nouvel album, *Submergé*, dans un MTelus rempli à pleine capacité, la nouvelle coach de *La Voix* veut maintenant présenter ses nouvelles chansons à tout le Québec.

Elle et son équipe s'installeront à L'Olympia de Montréal pour une série de concerts du 18 au 27 avril.

Ensuite, c'est au Théâtre Capitole de Québec qu'elle déménagera ses pénates, et ce, du 2 au 4 mai.

La semaine suivante, du 13 au 15 mai, elle piquera une pointe vers l'ouest de la province pour passer quelques soirées en Outaouais où elle prendra possession de la scène de la salle Odysée à Gatineau.

Après une pause bien méritée, elle reprendra la route pour s'arrêter à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières le 25 mai.

Enfin, du 20 au 22 juin, c'est au Théâtre C de Chicoutimi qu'elle terminera cette tournée printanière.



Montréal, Québec, Gatineau, Trois-Rivières et Chicoutimi sont les villes qui seront visitées par Roxane Bruneau ce printemps. — PHOTO ARCHIVES, LE DROIT

«J'ai tellement eu de fun au lancement, a confié l'artiste par voie de communiqué de presse. De pouvoir chanter mes nouvelles chansons sur scène pour la première fois, de voir le public les chanter avec moi, ça vraiment été

un trio. Je suis donc plus qu'excitée de reprendre la route du Québec, recommencer la vie de tournée et d'aller à la rencontre des Bruno'z».

Il faudra s'attendre à voir arriver des dates pour des supplémentaires alors qu'on pourra aussi,

certainement la voir sur les scènes des grands festivals de l'été au Québec.

Tous les détails de la tournée sont disponibles sur le site roxanebruneau.com.

BLEU JEANS BLEU
CE SOIR

FOUKI
7 DÉCEMBRE

LE VENT DU NORD
29 DÉCEMBRE

PIERRE-LUC POMERLEAU
15 DÉCEMBRE

KEVIN PARENT
16 DÉCEMBRE

BODH'AKTAN
22 DÉCEMBRE

TAURY BUTLER TRIO
23 DÉCEMBRE

ALAIN FRANÇOIS
30 DÉCEMBRE

À VENIR

MARC DUPRÉ
10 ET 11 JANVIER

PIERRE FLYNN
26 JANVIER

LOUIS MORISSETTE
8-9 ET 10 FÉVRIER

FABIEN CLOUTIER
24 FÉVRIER

ALEXANDRE POULIN
5 ET 6 AVRIL

JOSÉ GAUDET
16 AU 20 JUILLET

VIEUXCLOCHER.COM

819 847-0470 | 64, RUE MERRY NORD, MAGOG

HONORÉ LE 10 DÉCEMBRE AU GALA QUÉBEC CINÉMA

RÉMY GIRARD : 50 RÔLES COIFFÉS D'UN IRIS HOMMAGE

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Il est loin, le jour où Rémy Girard est entré au cinéma Bellevue de Jonquière pour voir son premier *James Bond*. C'était en 1965 et même s'il faisait partie d'une troupe de théâtre amateur, l'adolescent ne se voyait pas devenir comédien, encore moins un pilier du septième art. C'est pourtant le statut que lui confèrera Québec Cinéma le 10 décembre, à l'occasion de son gala diffusé sur les ondes de Noovo.

« Je l'ai su il y a un mois et j'étais très content. C'est un bel honneur », a-t-il commenté cette semaine, à la faveur d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*. Lui qui a tourné sept fois pour le réalisateur Denys Arcand, dont la feuille de route comprend une cinquantaine de longs métrages, avait manifestement les états de service nécessaires pour justifier la remise d'un Iris Hommage.

Avant de s'engager dans cette voie, cependant, d'autres avenues ont été explorées, dont certaines qui étonnent. C'est pour étudier en droit, par exemple, que le Jonquérois s'était pointé à l'Université Laval. Il avait amorcé sa troisième année tout en faisant partie de la troupe Les Treize, lorsque l'appel des planches a résonné plus fort que n'importe quel effet de toge.

« J'ai cessé d'aller à mes cours et

je me suis inscrit au Conservatoire de théâtre de Québec. Je voulais devenir un acteur professionnel. C'était un besoin fondamental », confie Rémy Girard, dont l'un des premiers faits d'armes fut de participer à la fondation du Théâtre Parminou, dans les années 1970. Là et ailleurs, plein de rôles ont suivi, jusqu'au moment où sa route a croisé celle de Denys Arcand.

COMPLICITÉ DURABLE

Le réalisateur l'avait justement vu au théâtre, dans une pièce d'une vingtaine de minutes présentée à Québec par le Trident. Puisque c'est lui qui avait écrit le texte, il était bien placé pour apprécier – ou non – le travail de l'interprète.

« Il avait aimé la façon dont j'avais joué et ça a été le début d'une belle collaboration. Denys trouve que je présente ses textes de la façon dont ils doivent être dits. En plus, nous avons le même sens de l'humour et des visions du monde qui se ressemblent », décrit le prochain lauréat de Québec Cinéma, pour qui les portes du septième art se sont ouvertes grâce au *Déclin de l'empire américain*.

« Avant, je ne rêvais pas à ça, ce qui s'ajoute au fait qu'à l'époque, on créait une douzaine de longs métrages par année, comparative-ment à une trentaine aujourd'hui. Même sur le plateau du *Déclin*, on ne se doutait pas que ce film aurait la carrière qu'il a eue », fait observer Rémy Girard qui, depuis, a vu



Rémy Girard, qu'on voit dans le film *Testament*, est devenu un habitué du grand écran après avoir assumé l'un des rôles principaux dans *Le déclin de l'empire américain*. — PHOTO JEAN THUIS

des projets cinématographiques monopoliser la plupart des pages de son agenda.

PROJETS À FEU DOUX

C'est ainsi que d'autres œuvres ont frappé l'imagination du public. Lui-même mentionne spontanément *Les invasions barbares* et *Les Boys*, en plus des joyaux que constituent *Il pleuvait des oiseaux* (aux côtés de ses camarades Andrée Lachapelle

et Gilbert Sicotte), de même que *Tu te souviendras de moi*, où il avait pour partenaires Karelle Tremblay et France Castel.

« Le personnage que je jouais dans *Tu te souviendras de moi* est une personne que tout le monde connaît, vu que la maladie d'Alzheimer est tellement répandue. Et justement, je suis revenu d'Allemagne hier (lundi). Là-bas, le film sera projeté dans 60 villes », rapporte le comédien, tout en rappelant que la

pandémie avait décalé de plus de deux ans sa diffusion au Québec.

Maintenant âgé de 73 ans, il a de nouveaux projets qui mijotent à feu doux, toujours en lien avec le septième art. « Il n'y a pas d'âge pour prendre sa retraite et ce que j'aime du cinéma, par rapport au théâtre et à la télévision, c'est que les films restent à jamais. Ceux de Denys Arcand, par exemple, vont toujours exister », estime son plus fidèle interprète.



Gilbert Sicotte, Rémy Girard et Andrée Lachapelle ont porté sur leurs épaules le film *Il pleuvait des oiseaux*. — PHOTO LE SOLEIL, ARCHIVES, PATRICE LAROCHE



Dans le film *Tu te souviendras de moi*, Rémy Girard incarne un professeur d'histoire que sa mémoire abandonne. — PHOTO LES FILMS OPALE

35 nouvelles de Stanley Péan pour célébrer 35 ans d'écriture

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Pour fêter ses 35 ans d'écriture, Stanley Péan n'a pas acheté de gâteau. Même s'il avait épousé la forme d'un livre, ça n'aurait pas fait le travail. Lui qui pratique assidûment l'art de la nouvelle a préféré s'adonner à un exercice original. Celui-ci consistait à produire des fictions tenant sur une poignée de pages, en prenant pour point de départ les dessins soumis par l'illustrateur Jean-Michel Girard.

S'agissant de la forme, cet artiste éveille le souvenir de l'Américain Norman Rockwell. Il excelle autant que lui quand vient le temps de réaliser des portraits. Les visages sont si expressifs, rendus avec tant de justesse, qu'on y croit instantanément. Davantage que le vieux maître, cependant, on perçoit chez lui un désir de refléter les tourments de l'âme. Même quand l'image est séduisante, on n'est guère rassuré.

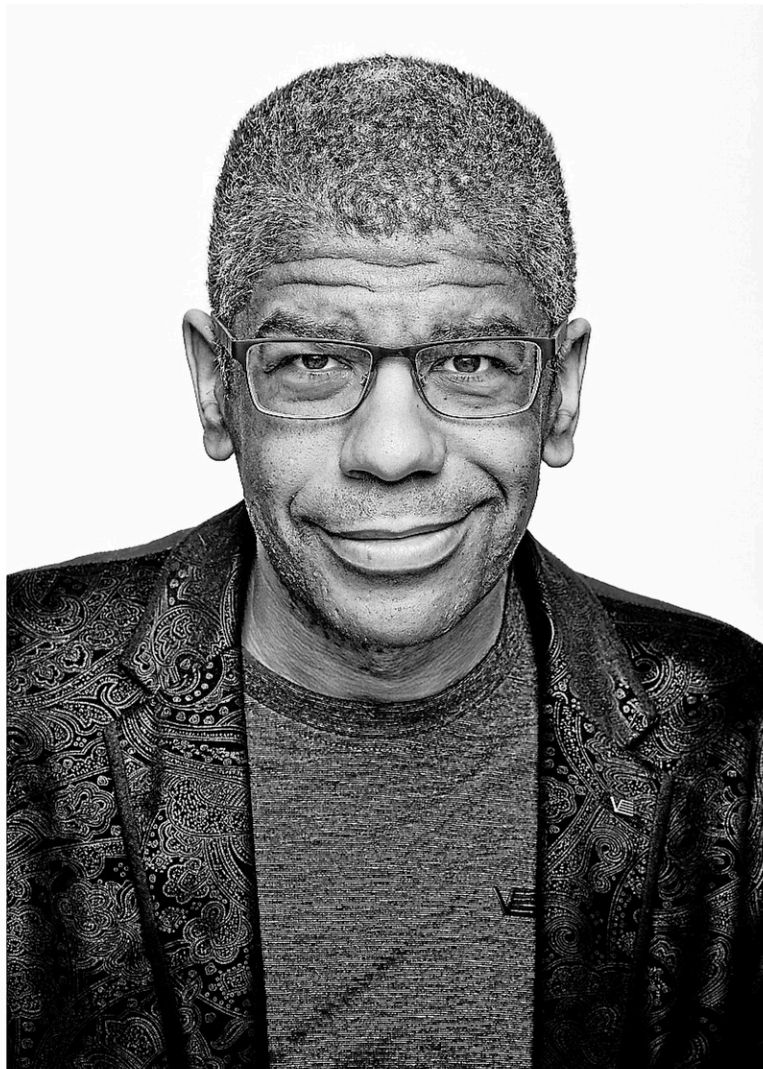
« Ce gars-là sait tout faire et au niveau de la recherche, il est très pointu. Il est rare qu'on décèle un anachronisme dans ses dessins qui sont souvent mélancoliques, plus *dark* que ceux de Rockwell. Travailler à partir d'eux m'a sorti de ma zone de confort », a raconté l'écrivain au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

INSPIRATIONS MULTIPLES

Un exemple lui vient aussitôt à l'esprit, celui de la nouvelle intitulée *Reviens en un morceau*. L'illustration montre un soldat canadien pendant la Deuxième Guerre mondiale. Profitant d'une pause, tandis qu'au loin brille le feu des combats, il lit une lettre. On l'imagine volontiers nostalgique et peut-être anxieux à l'idée que chaque seconde pourrait être sa dernière.

Le danger qui le menace dans la campagne française ne viendra cependant pas des Allemands. « Ce n'est pas le genre de sujet que j'ai l'habitude de traiter, mais ça m'a rappelé que c'est juste en 1992 que la loi interdisant aux homosexuels de servir dans l'armée a été abrogée. Ça signifie qu'en 1944, mon personnage n'avait pas le droit d'être là », énonce Stanley Péan.

Dans *Revêtez-moi*, en revanche, l'amateur de littérature fantastique en lui s'est fait plaisir. À partir d'une robe élégante, posée sur un mannequin d'essayage, il a tricoté une histoire où l'horreur cohabite avec une part d'irrationnel. « En voyant



Stanley Péan estime que le fait d'imaginer 35 nouvelles en se laissant inspirer par des illustrations l'a sorti de sa zone de confort. — PHOTO PATRICK BOURQUE

cette robe, moi qui ai écrit du fantastique toute ma vie, je me suis demandé : « Qu'est-ce que je n'ai jamais lu? » C'est ce que j'ai imaginé », relate l'écrivain.

Chaque nouvelle se suffit à elle-même, mais le lecteur attentif remarquera que certaines se répondent à quelques années de distance. C'est le cas de *Plus bleu que le blues* et de *Solo*, dont le protagoniste est le même homme, musicien de son état. On le découvre jeune, sous la peau d'un amoureux fougueux, puis affligé, avant de le retrouver au soir de sa vie, entre les quatre murs d'un CHSLD.

« L'histoire que je raconte est arrivée à ma blonde, alors qu'elle présentait un concert dans un établissement de santé. Un homme avait joué de l'harmonica, ce qui ne correspondait pas à la musique qu'elle faisait, note Stanley Péan. Dans la première nouvelle, par contre, ce personnage est dans la rue, tenant un bout de tissu bleu. Des forces surnaturelles viennent de réduire son amoureuse en morceaux. »

UNE BIOGRAPHIE DE MICHEL DONATO

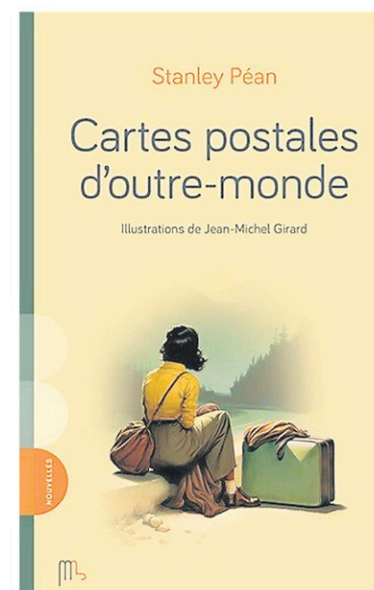
Publié chez Mains Libres, *Cartes postales d'outre-monde* est sorti en même temps que la réédition de son premier recueil de nouvelles, *La plage des songes*. Quelques jours plus tard, sa trilogie du 35^e était complétée avec le lancement de *Michel Donato : bleu sur le vif*. Cette biographie brosse le portrait du plus grand contrebassiste qu'ait produit le Québec, tous genres musicaux confondus.

« Ça m'a pris plus de cinq ans pour l'a réaliser. Michel voulait que je l'écrive. Pour recueillir ses souvenirs, une fois par semaine, je l'invitais à manger chez moi. On a fait la même chose avec plusieurs de ses collègues, des gens comme François Dompierre, Lorraine Desmarais et Karen Young, avant de planifier d'autres rencontres à Toronto. »

Maintenant âgé de 81 ans, Michel Donato demeure actif sur scène. On l'associe spontanément au jazz, ce qui est naturel lorsqu'on songe à ses illustres partenaires, une liste qui comprend Oscar

Peterson et Bill Evans. Au fil de ses recherches, toutefois, le biographe a retrouvé sa trace sur 174 disques qui étonnent par leur éclectisme.

« Il a joué avec Shirley Théroux et Félix Leclerc, sur la chanson *Gilberto* de Diane Tell et plein d'autres choses, s'émerveille Stanley Péan. Cet homme dont la carrière a débuté il y a 65 ans fait partie de nos vies. Je trouvais donc important de le célébrer de son vivant, par le biais de ce livre que j'ai complété au début de septembre, afin que sa sortie ait lieu en même temps que les deux autres. »



Dans *Cartes postales d'outre-monde*, Stanley Péan a créé 35 nouvelles à partir des illustrations réalisées par le dessinateur Jean-Michel Girard.

★★★★★
« RU est un TRIOMPHE ! »
Sarah Sahagian, *In The Seats*

« Le film touche DROIT AU CŒUR ! Un film TOUCHANT et SENSIBLE qui séduit par sa GRANDE BEAUTÉ et l'HUMANITÉ qui s'en dégage. Charles-Olivier Michaud a réussi un TOUR DE FORCE. »
Maxime Demers, *Le Journal de Montréal*

« Film extrêmement réussi. Une BULLE DE BONHEUR, de BEAUTÉ et d'HUMANITÉ. »
Catherine Richer, *ICI Première*

« C'est BOULEVERSANT. Il faut aller voir ce film-là ! »
Véronique Lévesque, *Rythme FM*

« C'est un film IMMENSEMENT TOUCHANT ! »
Annie-Soleil Proteau, *TVA*

« À voir ! C'est FOUDROYANT. »
Carl Giroux, *Rouge FM*

« LONGUE VIE à ce film ! »
Anne-Marie Dussault, *ICI Radio-Canada*

INSPIRÉ DU LIVRE DE
KIM THUY

sélection officielle
tiff
Toronto International Film Festival 2023

CHLOÉ DJANDJI CHANTAL THUY JEAN BUI OLIVIER DINH XAVIER NGUYEN PATRICE ROBITAILLE KARINE VANASSE MALI CORBEIL GAUVREAU

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA
ru-lefilm.com

G Amalga TELÉFILM Québec 22 TVA Québec 22 CRAVE immima films

plein air

Étourdissante Mexico

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Q u'est-ce que vous êtes allés faire à Mexico? nous a lancé l'agente de bord à notre entrée dans l'avion. Bonne question. J'avoue qu'on s'est demandé, la première journée, ce qu'on faisait là : deux amateurs de la nature en plein

cœur d'une mégapole de quelque 20 millions d'habitants, où la circulation automobile ne semble jamais s'arrêter. J-a-m-a-i-s.

Quoi dire? J'avais envie de voir le pays de Frida Kahlo, autrement que par ses plages. Une présentation des Grands Explorateurs sur cette ville m'avait laissé assez

d'images en tête pour que j'aie envie de la découvrir.

CLINQUANT SOUMAYA

On la dit tentaculaire et effervescente. Les guides touristiques m'avaient un peu préparée mentalement. Ici, pas de musée à ciel ouvert comme à Paris. Pourtant, la capitale est capable de susciter les exclamations, parfois au moment où on s'y en attend le moins. Comme à notre arrivée face au clinquant musée Soumaya... à deux pas d'un Costco.

En rentrant à pied après sa visite (du musée, pas du Costco), on longe le parc linéaire Ferrocarril De Cuernavaca, qui me rappelle vaguement la Highline à New



Le clinquant musée Soumaya, dans le quartier Polanco. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



Plusieurs décorations de la fête des Morts embellissent encore les quartiers à notre arrivée, dont le centre historique. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

York. On y croise les écoliers sur le chemin du retour et des gens qui s'entraînent en plein air.

J'ai saisi la démesure du territoire en atterrissant en début de nuit, frappée par un tableau de lumières sans fin.

SURVOLER MEXICO

J'ai compris aussi l'ampleur de l'étalement urbain en grim pant dans le Mexicable, un téléphérique servant de système de transport, en partie en périphérie de la métropole. On a ainsi pu survoler les bouchons de circulation... et constater la densification qui s'étire même sur les collines environnantes.

Vrai que mon voyage en Chine remonte à 2009, mais je ne me souvenais pas d'avoir été frappée par autant de monde... vu d'en haut du moins. Si le Mexicable n'est pas une attraction en soi, ça demeure une belle façon de voir la ville autrement.

CHERCHER LES OASIS

Mexico est démesurée. Étourdissante.

Rapidement, j'ai eu envie de trouver refuge dans la nature. Heureusement, elle en compte plusieurs, des espaces verts.

Mexico compte l'équivalent d'un Central Park... avec un château en prime. Le parc de Chapultepec compte plus de 5000 hectares, et on y retrouve entre autres un lac et un zoo.

Le château de Chapultepec a longtemps servi de résidence aux anciens présidents mexicains. Une section abrite le Musée d'histoire nationale, tandis que l'autre nous fait découvrir la résidence d'anciens présidents.

Ces derniers pouvaient profiter d'une vue magnifique sur la ville. Du balcon, on peut apercevoir Paseo de la Reforma, une avenue de quelque 12 km de long.

On ne lésine pas avec la sécurité, ici : on nous fait même jeter notre paquet de gomme (!) et vider nos gourdes d'eau. La visite est une belle occasion de survoler l'histoire politique mouvementée du Mexique à travers les siècles.

Pour notre dernière journée, on a opté pour le Jardin botanique de l'Institut de biologie de l'UNAM (Université nationale autonome du Mexique), un peu excentré, mais où l'on a retrouvé la sainte paix, dans un décor de cactus et d'arbres fleuris. Étonnamment, on y croise peu de gens, peut-être à cause de l'étendue du territoire.

On fait ensuite une pause au parc Masayoshi Ohira, créé en



On comprend l'étendue de Mexico en grim pant dans le Mexicable, un téléphérique servant de système de transport, en partie en périphérie de la métropole. —PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

l'honneur d'un premier ministre japonais à la suite d'une visite officielle au pays.

COUP DE CŒUR POUR COYOACÁN

Cette visite est une belle occasion de retourner dans le quartier de Coyoacán, un quartier où l'on retrouve beaucoup d'arbres, de résidences... et le musée de Frida Kahlo, où j'avais réservé avant l'arrivée au pays. La casa Azul nous fait découvrir la maison familiale de la célèbre peintre, où elle a aussi habité avec son mari Diego Rivera. On en profitera aussi pour aller visiter la maison de l'homme politique russe Léon Trotsky, où il a été assassiné en 1940, à deux pas de l'ancienne résidence du couple Kahlo-Rivera.

C'est là que nous avons commencé la visite du quartier au début du voyage. Mais il n'y a pas que le musée qui constitue un argument pour visiter ce secteur. Avec son architecture coloniale, Coyoacán, qui a été le premier siège du gouvernement espagnol, est une destination en soi, tant pour ses églises, son immense marché que ses parcs, dont celui rendant hommage à la résiliente peintre.

LES PLUS GRANDES PYRAMIDES

Dès la deuxième journée, on s'est

enfui de la ville pour aller admirer les pyramides de Teotihuacan, un site archéologique regroupant des pyramides, des temples et des palais. Il s'agirait des plus hautes pyramides du Mexique, selon différentes sources, qui se dressaient

dans « la plus vaste cité de Mésoamérique », selon *Lonely Planet*.

Il n'y a pas que ce legs historique, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui vaut le détour : le site aussi. On découvre l'ancienne cité dans un décor

entouré de montagnes et parfois survolé par des montgolfières (un des attraits touristiques du coin).

Et tant qu'à avoir fait l'heure de route, on en profite pour visiter la ville du même nom, qui compte un marché aux nombreux étals. Mon acolyte préféré en profite pour me faire découvrir (je n'oserais pas dire déguster) le *chicharron*, qui s'apparente à nos « oreilles de crisse » québécoises.

Dans la capitale, mon premier coup de cœur a été pour le *Zócalo*, ce centre historique qui a d'abord été le cœur de l'ancienne Mexico et cité aztèque Tenochtitlan. Il s'agirait d'une des plus grandes places publiques au monde. À notre passage, des décorations installées pour la fête des Morts trônaient toujours aux abords de la cathédrale métropolitaine.

Notre semaine de vacances n'aura pas été de tout repos. Mexico est certes étourdissante, mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'aimer.

EN VRAC

Même si le taux de change demeure avantageux pour nous, la capitale n'est pas bon marché. Les prix à l'épicerie s'apparentent aux nôtres.

Si vous cherchez des activités gratuites, mettez le cap vers le musée Soumaya, la découverte des parcs (qui en valent

franchement le détour) ou encore la basilique Notre-Dame-de-Guadalupe. Pas besoin d'être pratiquant pour apprécier la visite du vaste sanctuaire, qui compte plusieurs églises sur un petit périmètre. Il s'agirait du lieu de pèlerinage le plus visité après le Vatican, selon différents guides touristiques. En prime, on peut admirer la vue au loin.

Même si vous êtes de bons marcheurs, préparez-vous à prendre le transport en commun ou Uber, tellement les distances sont grandes. Le métro est efficace et très économique, mais oubliez votre bulle le temps du trajet (!) J'avais lu avant le départ qu'Uber était recommandé pour les prix et la sécurité (les voitures sont géolocalisées) et nous avons privilégié cette option.

Pour moi, l'un des plaisirs du voyage, c'est de préparer le périple en amont pendant des semaines, en lisant tout ce qui me tombe sous la main. J'ai beaucoup aimé *300 raisons d'aimer Mexico*, de Marie-Ève Parenteau, Québécoise d'origine. Comme l'autrice habite depuis plusieurs années dans la capitale, on sort des recommandations très génériques. On a un peu l'impression de ressentir l'âme de la ville à travers le bouquin.



Dans Coyoacán, le souvenir de la peintre Frida Kahlo n'est jamais bien loin : des murales et des statues nous rappellent l'œuvre de cette célèbre icône. —PHOTO

LA TRIBUNE, ISABELLE PION

Questions, suggestions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

France : l'armagnac, entre d'Artagnan et musicothérapie

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

En Occitanie, dans le sud de la France, d'Artagnan est partout. On retrouve sa statue dans plusieurs villes, comme Auch et Condom, et on s'approche un peu de la légende en découvrant l'armagnac, la plus ancienne eau-de-vie de France, au Domaine d'Arton, à Lectoure.

C'est que le vignoble a été créé par Pierre de Montal et son épouse Victoire... de Montesquiou. Elle est une descendante directe de Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan.

Lili de Montal, bru des fondateurs, raconte l'histoire de sa belle-mère. « Elle a été convoquée à 12 ans par son père pour lui dire de quelle famille elle descend. Il lui a dit : "Tu n'as pas des droits, que des devoirs." »

C'est Lili, avec son conjoint Jean, qui a récemment repris l'exploitation familiale. Elle en parle comme si elle avait grandi parmi les vignes. « L'Armagnac date de 1310. On l'utilisait en médecine. Même qu'à la bibliothèque du Vatican, on vante les 40 vertus de l'Armagnac. »

En période estivale, on organise trois dégustations par jour pour les touristes. On peut opter pour une expérience accord mets et vin ou accord mets et Armagnac.

« Quand les parents de Jean ont acquis le domaine en 1979, il n'y avait plus de vignes depuis 80 ans à cause du phylloxéra, une variété de pucerons qui détruit les plants. En replantant, Patrick a ressuscité le terroir du Haut-Armagnac », résume Lili de Montal.

C'est qu'il y a trois territoires pour produire ce spiritueux, soit le Haut-Armagnac, le Bas-Armagnac et le Ténarèze. Le premier ne compte que pour 1,6 % de la production totale.

assurer la survie des vignes, on a développé une expertise de biodiversification ayant mené

aux pratiques de permaculture. On utilise même une espèce de musicothérapie pour rendre les plants plus résistants aux insectes et aux maladies.

Des haut-parleurs diffusent effectivement des sons créés par ordinateur dix minutes le matin et dix minutes le soir pour prévenir les maladies. Cette technique est appelée la génodique.

« Quand la vigne est malade, elle émet des vibrations pour stimuler son système immunitaire. Le labo Genodics a capté ces vibrations

et les a transformées en son pour stimuler la production d'anticorps », insiste Lili de Montal. « Chaque musique a un effet sur une maladie spécifique. »

Il n'est donc pas nécessaire d'être un consommateur d'alcool pour s'émouvoir d'une visite du Domaine d'Arton. Non seulement le site est impressionnant, mais toute l'histoire des lieux, du spiritueux aussi, et son mode fabrication, est particulièrement fascinante.

D'ailleurs, qu'est-ce qui



LA SANTÉ PAR LA MUSIQUE

Au Domaine d'Arton, pour

Au Domaine d'Arton, en période estivale, on organise trois dégustations par jour. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



Une forme de musicothérapie est utilisée pour rendre les vignes plus résistantes aux maladies. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

différencie l'armagnac du cognac? Le nombre de distillations. Une seule dans le premier cas, deux dans le second.

LA COMPAGNIE DES MOUSQUETAIRES D'ARMAGNAC

L'importance de l'Armagnac transparait aussi à Condom, où le Québécois Jean Royer et son épouse française, Hélène, ont ouvert la maison d'hôte Les Bruhasses en 2013. Il ne faut pas se laisser berner par les tourelles de la maison, qui lui donnent un air de château. Le bâtiment de plus de 275 ans d'histoire était auparavant une ferme à laquelle des tours ont été ajoutées pour donner des airs de richesse.

Hélène et Jean ont tout rénové et accueillent désormais les invités, à qui ils servent le souper et le petit-déjeuner. Le sympathique duo en profitera pour raconter toutes sortes d'histoires sur la région, et on apprendra qu'Hélène est membre de la Compagnie des Mousquetaires d'Armagnac. Si les membres, comme elle, sont répartis partout sur la planète, c'est



François Bourgon a remporté le titre de meilleur ouvrier de France en 2011. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

à Condom qu'à lieu, le premier week-end de septembre, le Grand Chapitre des mousquetaires.

Leur mission : promouvoir l'armagnac et la mémoire de d'Artagnan. Selon Hélène, Albert de Monaco est d'ailleurs mousquetaire depuis longtemps.

Et pour la promotion de l'armagnac, Hélène Royer ne rate pas

une occasion. Déjà, au souper, elle a préparé des bananes à l'armagnac pour le dessert. Sinon, elle organise des week-ends spéciaux de distillation de l'armagnac où de 80 à 90 convives mangent au pied de l'alambic. On y déguste alors des plats traditionnels comme la garbure au confit de canard, une sorte de ragoût contenant du pain rassis, des pommes de terre, du chou vert et bien sûr, du canard.

Après le repas, on sert le brûlot, de l'armagnac flambé auquel on ajoute du sucre, ou parfois du café.

Pour les curieux, le village natal de d'Artagnan, Lupiac, n'est situé qu'à 40 minutes de Condom.

UN FROMAGE CUBIQUE

Après l'alcool, impossible de bouder le fromage. Et en matière de gastronomie, en passant dans la région, à Toulouse, la fromagerie Xavier s'inscrit parmi les incontournables. On y tient d'ailleurs une dégustation vins et fromages le jeudi soir. François Bourgon, qui y est crémier-affineur, a remporté le titre de Meilleur ouvrier

de France en 2011. S'il en est un qui sait mettre en mot les saveurs des fromages, c'est bien lui.

Les prétendants au titre de Meilleur Ouvrier sont notés sur leur savoir-faire et leur créativité. Ils doivent savoir découper le fromage et savoir en parler. La compétition compte une dizaine d'épreuves.

« Le goût des fromages vient de la croûte. C'est le travail de l'affineur de la développer », explique-t-il. Il fera donc la différence entre la croûte fleurie et la croûte lavée.

On s'intéressera aussi au pavé toulousain, qu'on appelle aussi la brique de Toulouse... un fromage cubique. « C'est un fromage entre la tradition et la modernité. Il est très doux. Il reflète son territoire. C'est un format qui n'existe quasiment pas dans le fromage. »

Et pour les curieux, demandez à M. Bourgon de vous entretenir de la présence d'acariens dans certains fromages...

Le journaliste était l'invité d'Atout France et d'Air Canada.



Le pavé toulousain est un fromage cubique typique de Toulouse. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Un congrès attendu

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Mercredi se terminait le 13^e congrès de l'Association des microbrasseries du Québec. Alors que de nombreux médias parlent d'une baisse importante des ventes au cours des derniers mois et d'un mouvement de panique dans l'industrie, est-ce vraiment un dur lendemain de veille? En tant qu'observateur privilégié de l'industrie, j'ai été invité à y participer.

La directrice générale de l'AMBQ, Marie-Eve Myrand, s'est adressée aux 850 participants du congrès avec quelques chiffres et observations. Le marché est en correction et les baisses de ventes se font sentir dans les sondages. Le ton est donné. Mais alors que toutes et tous s'attendaient à une hécatombe, force est de constater que la microbrasserie s'en est relativement bien sortie en 2022, et la tendance pour 2023 est à la baisse, mais mesurée.

Avec une production de bière d'environ 500 000 hl brassés en 2022, les membres de l'AMBQ proposent en moyenne 28 produits différents à leurs clients. Le chiffre d'affaires des entreprises est majoritairement en dessous de 2 000 000 \$ et le bénéfice avant impôt est principalement sous la barre de 6%. L'industrie de la bière artisanale au Québec est donc un regroupement de petites entreprises qui génèrent des chiffres d'affaires relativement faibles et qui ne font pas d'importants profits. C'est une industrie de passionnés avant tout. Rien de bien nouveau si vous suivez l'industrie depuis quelques années.

Ce congrès fut donc un excellent prétexte pour rencontrer la très

grande majorité des acteurs de l'industrie. On est loin du respirateur artificiel que laissent croire bon nombre de médias. Il y a bien sûr des enjeux, mais ils sont à considérer individuellement. Par exemple, la dénonciation des pratiques du distributeur Transbroue par ses clients n'est pas forcément influencée par le contexte inflationniste. La fermeture de plusieurs brasseries ayant pignon sur rue doit également être vue comme la fermeture de restaurants ou de débits de boisson et non pas uniquement l'entreprise de production de bière.

MAL OUTILLÉES

Force est de constater cependant que les microbrasseries du Québec sont très mal outillées pour mieux comprendre la réalité du marché. Nielsen, leader mondial dans le domaine de la connaissance de l'audience, des données et des analyses, n'a pas convaincu l'industrie de la pertinence des chiffres présentés dans le cadre d'une conférence. Sa catégorisation des brasseries considérées comme microbrasseries n'était pas très claire, puisque l'industrie fait une différence entre les microbrasseries indépendantes et celles sous contrôles des grands groupes brassicoles. De plus, son manque de données provenant des petits détaillants spécialisés et dépanneurs apporte peu de pertinence à son analyse, puisque les ventes de microbrasseries sont d'abord et avant tout des ventes de gré à gré. L'industrie commence à s'en rendre compte.

Même à l'interne, il est très difficile d'avoir des chiffres probants

qui permettent aux microbrasseries de se préparer aux tendances. L'AMBQ demande au gouvernement d'établir clairement la part de marché des microbrasseries dans la production de bière totale au Québec, mais celui-ci refuse de divulguer des chiffres qui permettraient d'établir, par corrélation, les revenus d'entreprises non anonymisées.

Le marché de la bière est en voie d'évolution. D'abord par ses habitudes de consommation, ensuite par ses habitudes d'achat. On se dirige de plus en plus vers des bières à prix bas, dans une segmentation identique. Par exemple, un consommateur de microbrasserie sera ravi d'acheter ce type de bière, mais sera attiré par des offres au rabais. Les microbrasseries sous contrôle l'ont compris et attirent les consommateurs. Le manque d'identification des brasseries indépendantes accentue le transfert des parts de marché.

Ce congrès était attendu, mais est-ce que les microbrasseries, qui se regroupent une fois par an, n'auraient pas dû en profiter pour mieux s'outiller? Il y manquait assurément des ateliers sur l'identification d'une microbrasserie indépendante, sur la compréhension des enjeux dans le contexte de vente de gré à gré et sur les bonnes pratiques pour développer son marché. Quinze microbrasseries du Québec génèrent actuellement au-dessus de 50% des ventes sur le réseau hors détaillants spécialisés. Elles ont une force de vente et un réseau de distribution efficaces. Pourquoi ne pas utiliser leurs compétences pour créer des occasions de perfectionnement et de développement d'affaires?

Plusieurs joueurs vont probablement tomber en 2024, et il sera important de regarder l'ensemble des causes, car il y a trop de bières pour le nombre d'espace tablette, mais il n'y a pas trop de microbrasseries.



PHOTO MAËLLA LEPAGE

LE PUNCH PARFAIT POUR LES PARTYS DE BUREAU

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Punch du temps des Fêtes au rhum, avec et sans alcool

Pour 8 personnes

Décembre est enfin là et, avec lui, les célébrations entre employés, partenaires et fournisseurs!

Avec la conjoncture économique particulièrement difficile cette année, ces célébrations sont une opportunité en or de rappeler à nos collègues, nos patrons et nos employés à quel point c'est un privilège de les côtoyer au quotidien.

Et rien de mieux que de leur témoigner en prenant le temps de leur concocter un apéro fait maison, mais surtout fait avec amour.

Je vous propose donc, pour bien débuter mes chroniques du temps des Fêtes, un punch facile à réaliser et parfait pour démarrer une soirée haute en festivités et en couleurs! Je vous offre aussi plusieurs options pour qu'il soit costaud en alcool (rhum épicé et saké), léger en alcool (rhum épicé sans alcool et saké) ou tout simplement sans alcool (rhum épicé sans alcool et vin désalcoolisé).

Avec ces options, il n'y a plus aucune raison de s'abstenir! Santé!

INGRÉDIENTS

- 1 tasse (250 ml) de rhum épicé (ou de rhum épicé sans alcool NOA)
- 1 bouteille (750 ml) de saké (ou de vin blanc désalcoolisé)
- ¾ tasse (180 ml) de sirop de gingembre Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 2 tasses (500 ml) de jus de pomme à l'ancienne
- 1 ½ tasse (375 ml) de bière d'épinette
- Tranches de pomme et canneberges (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Ajouter tous les ingrédients, sauf la bière d'épinette, dans un bol à punch.
- 2 Remplir le bol de glace et remuer à l'aide d'une cuillère en bois.
- 3 Compléter à la bière d'épinette.
- 4 Décorer de tranches de pomme et de canneberges.



Le congrès de l'AMBQ regroupe la très grande majorité des acteurs de l'industrie. — PHOTO FOURNIE, AMBQ

Cinq vins pour harmoniser décembre

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



On change bientôt de saison et d'année! Le temps est à l'hiver et à la joie des premières neiges qui ajoutent un supplément de fraîcheur aux préparatifs des Fêtes. Dans nos verres, on veut de la fraîcheur mais du soleil aussi, de la chaleur certes, mais beaucoup d'élégance et de finesse. En ce climat de décembre, voici mes suggestions pour combler vos verres d'allégresse et vos papilles de contentement.

**VIGNOBLE ANNE COLLARD
CÔTES DU RHÔNE 2020**

22,80 \$ • 15208488 •
14,5 % • 2,4 G/L • BIO

2020 est le premier millésime du projet fort réussi d'Anne Collard. Un vin d'une élégance généreuse et chaleureuse, aux notes de casis et de cacao, pointées de thym

citronné, sur une finale poivrée.

Le tout est produit sans sulfites, en fermentation spontanée avec levures indigènes, dans des cuves de béton où le vin est laissé en maturation de huit à douze mois avant d'être embouteillé. Pour vous mettre en contexte, il y a d'abord le Château Mourgues du Grès qui est considéré comme l'un des meilleurs vignobles de la Costière de Nîmes, depuis que François Collard a pris la relève de son père en 1990, en collaboration avec son épouse Anne. Puis en 2019, Anne Collard achète 30 hectares de vignes à Comps, un terroir particulièrement venteux et propice à la culture biologique, situé à six kilomètres du château. Elle mène son projet en collaboration avec l'expertise de son fils Romain au vignoble et de son mari François à la cave, pour élaborer seulement deux cuvées en

petite quantité, celle-ci et « Aube » qui est produite à partir de vieilles vignes. Des vins vibrants et équilibrés qui sont vinifiés au Château Mourgues du Grès, dans de nouvelles installations.

**DOMAINE FERRER RIBIÈRE
TRADITION 2018**

21,80 \$ • 11096271 •
14,5 % • 1,6 G/L • BIO

On se transporte dans les Pyrénées-Orientales, au sud-ouest de Perpignan, où Denis Ferrer et Bruno Ribière ont uni leur talent en 1993 pour travailler quelques parcelles de vignes sur le terroir des Aspres, situé au pied du Canigou. « Aspres » signifie âpre, aride et rocailleux en catalan, donc des terres difficiles à cultiver aux rendements naturellement modérés. Le duo a fait la conversion biologique en 2007, porté par la passion de produire des vins authentiques et sans artifices. Tradition 2018 est un vin puissant aux arômes complexes de fleurs séchées et de figue confite, empreinte de garrigue dans une matière concentrée, mais énergique, d'une structure tannique à la fois élégante et rustique. Un vin de terroir absolument épatant.



Des vins pour harmoniser décembre et apprivoiser les premières neiges.

— PHOTO NATALIE RICHARD

**BADENHORST FAMILY WINES
PAPEGAAI RED SWARTLAND
2022**

20,90 \$ • 15015580 •
13,5 % • 1,6 G/L • NATURE

Nouveau millésime du Papegaai, une cuvée spécialement produite pour le Québec par Adi Badenhorst, dans un assemblage de vieilles vignes du Swartland, soit du grenache noir, du chenin blanc, du shiraz et du tinta barroca. Un vin juteux, festif et facile à boire qui en plus d'être très chaleureux et satisfaisant, contribue à la sauvegarde des magnifiques perroquets du Cap, une espèce menacée qui subsiste en moindre nombre à l'état sauvage. Papegaai

signifie perroquet en afrikaans, une des langues parlées en Afrique du Sud, et une partie des profits des ventes de ce vin va à un OBNL consacré à la sauvegarde de l'oiseau.

**DOMAINE TARIQUET CÔTES
DE GASCogne CLASSIC**

13,95 \$ • 512518 • 11 % • 2,5 G/L

Le vin classique du Domaine Tarquet a changé d'habillage et d'assemblage, mais garde toujours le même profil et un excellent rapport qualité-prix. On trouve plus d'ampleur dans l'évolution de la cuvée qui est désormais dominée par le gros manseng, secondé par l'ugni blanc, le colombar et le sauvignon blanc. En nouveauté, on y a ajouté un complément de chardonnay et de chenin blanc, deux cépages peu plantés en Gascogne qui apportent une touche de complexité, toujours sur une finale vivement acidulée.

**M. CHAPOUTIER COMBE
PILATE COLLINES
RHODANIENNES 2021**

24,90 \$ • 14982771 • 12,5 % •
1,2 G/L • BIO, BIODYNAMIE

Le viognier est un cépage généreux qui révèle beaucoup d'élégance quand il est issu des terroirs de la vallée du Rhône. Celui-ci est particulièrement savoureux avec ses notes d'abricot frais et de miel sur des effluves minéraux. Mais surtout, il est produit avec beaucoup d'amour. En effet, la nouvelle gamme « alchimie » de Michel Chapoutier propose des vins produits en biodynamie, avec des soins à la vigne optimisés par le principe de l'amour, un concept valorisé par le producteur dans les liens entre l'homme et la nature. En définitive, on veut exprimer que les résultats sont toujours meilleurs lorsqu'un travail est fait avec amour et conviction. À la vôtre!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



Branché à la source.

Des contenus bloqués? Jamais!
Soutenez-nous.

Numérisez le code QR
pour télécharger nos applications.



**LES COOPS
DE L'INFORMATION**

leDroit

leNouvelliste

leQuotidien

leSoleil

laTribune

laVoixdel'Est